

Text von Romain Mathieu, artpress July 2016, zur Ausstellung Le dessous des récits bei Gourvennec Ogor Marseille, in Kooperation mit Ambacher Contemporary).

Sylvie Arlaud

Ernesto Cánovas

Tom Hackney

Armin Mühsam

Daniel Schüssler

Faire circuler les œuvres pour les donner à voir. Pour son exposition d'été, la galerie Gourvennec Ogor présente une sélection d'œuvres d'artistes de la galerie Ambacher Contemporary située à Munich. Parallèlement, des artistes de la galerie marseillaise sont présentés à Munich. Cette collaboration permet la découverte de cinq démarches peu montrées en France. L'exposition articule ainsi une diversité de pratiques qui s'identifient à la galerie munichoise. Au sein de cette pluralité, le choix des œuvres met en exergue une présence commune de récits qui alimentent les processus artistiques et relie ces différents types de représentations.

Ainsi, ce sont des parties d'échecs qui sont à l'origine des peintures abstraites de Tom Hackney, peintures que l'on pourrait associer à une forme d'abstraction géométrique. Ce principe d'organisation des formes est certes illisible pour le spectateur, mais indexe néanmoins la surface abstraite à une narration et rapporte la peinture à une forme d'extériorité soulignée par la référence duchampienne du jeu d'échec.

Sur des surfaces en aluminium, les œuvres d'Ernesto Canovas associent la perception immédiate de la couleur dans ses dégradés de tons à une dissolution d'images photographiques. Le «ça a été» de la photographie devient un souvenir flou, une mémoire inaccessible qui évoque une «inquiétante étrangeté». La pureté des surfaces colorées enduites de résine se révèle ainsi être une abstraction hantée par l'image.

Les peintures d'Armin Mühsam mettent aussi en jeu le rapport entre figuration et abstraction. Les conteneurs deviennent des formes géométriques colorées, une maison moderniste – que l'on peut identifier comme étant la villa Savoye de Le Corbusier – ne présente que la surface d'emboîtements rectangulaires traités en aplats. Ces motifs s'assemblent comme des images fragmentaires dans des espaces à peine définis, laissant apparaître la matérialité du support. Ces représentations presque abstraites du monde s'accompagnent de visions déshumanisées, empreintes d'une forme d'étrangeté mélancolique qui rappelle les œuvres de De Chirico.

Dans ses paysages, Daniel Schüßler intègre à la nature des motifs énigmatiques qui sont comme des éléments fantastiques. Les visions oniriques

s'imbriquent ainsi au réalisme de la représentation à la faveur d'un mélange d'observations, d'images numériques récupérées et de visions intimes. Ces peintures soumettent le monde à une déformation qui fait basculer le réel dans la fiction.

Enfin, les collages de Sylvie Arlaud relèvent pleinement de cette relation au récit par les rapprochements qu'opèrent les matériaux. La série consacrée au nazisme pourrait faire songer aux photomontages de John Heartfield. Cependant, la critique, qui joue sur le décalage historique, porte davantage sur les matériaux eux-mêmes. Ainsi une page de *Mein Kampf* s'avère être extraite d'un ouvrage qui cherchait à alerter sur le nazisme en 1938. La manipulation des matériaux répond ainsi à la manipulation de l'image et fait éclater leur univocité supposée.

La convocation de récits que l'on retrouve dans les différentes démarches exposées se rapporte précisément à cette problématisation de l'image. Elle renvoie in fine à la mise en doute d'une signification autonome de la représentation dans un monde qui est, comme on le sait, saturé d'images.